

Congrès du PSS : chronique d'un week-end à l'air pur

Autor(en): **Savary, Géraldine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **33 (1996)**

Heft 1278

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1025619>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chronique d'un week-end à l'air pur

Davos était au début du siècle, le lieu des villégiatures obligées pour les malades de la tuberculose. Le magnifique hôtel Belvédère témoigne encore, avec ses petits balcons ensoleillés, des cures auxquelles devaient s'astreindre les tuberculeux osseux. Davos, c'est maintenant le symbole d'une autre épidémie planétaire: dans quelques mois, les dirigeants auto-proclamés de l'économie mondiale se réuniront au centre des Congrès, établissement nettement moins accueillant que le Belvédère.

LE PARTI SOCIALISTE suisse ne craint pas les contagions puisqu'il a décidé cette année d'organiser son Congrès bisannuel dans le village grison. Est-ce pour affronter le monde de l'économie mondiale sur son propre terrain, se guérir de ses frilosités politiques ou tester l'engagement de ses membres (six heures de train depuis Lausanne)?

En tous les cas, quelque 900 délégués des sections ont répondu à l'appel, réunis pour débattre du financement des assurances d'une part, et du service public d'autre part.

12 heures. Les délégués arrivent en masse et s'installent devant leurs petits drapeaux cantonaux munis de leurs écouteurs, multilinguisme oblige. Nul ne peut échapper à la voix du «big companion» qui accompagne même les besoins les plus vitaux; des vestiaires à la cafétéria en passant par les toilettes, le système de transmission est infaillible. Tout le gratin est là; parlementaires, conseillers d'Etat, conseillers fédéraux. Sur la tribune, la crème du parti, les présidents, les vice-présidents, des membres du comité central, du comité directeur, les secrétaires généraux, les secrétaires centraux, les collaborateurs scientifiques... L'ambiance oscille entre application studieuse pour les uns et conciliabules pour les autres.

13 heures. Discours d'introduction de Ruth Dreifuss. La conseillère fédérale rappelle aux délégués leur rôle de contrepois légitime à l'économie. La fonction du parti socialiste est de se battre contre «l'érosion des acquis» qui frappe notre pays, contre «l'accoutumance» à la détérioration des conditions de travail. Discours du combat, discours de la sincérité où perce la difficulté revendiquée à ne pouvoir faire des promesses impossibles à tenir, discours de la solidarité avec les citoyens, victimes des erreurs de mise en application de l'assurance-maladie.

16 heures. On célèbre la récente histoire d'amour de la gauche et de la TVA, malgré une dernière fronde du jurassien Petignat; exigence européenne, impôt moins antisocial qu'on ne l'avait prédit, nécessité de pallier au plus urgent... telles sont les raisons qui incitent le parti socialiste à prévoir le lancement d'une initiative en 1998

dans le but de financer l'assurance maladie par une TVA à 8%. De plus celle-ci pourrait servir à financer non seulement l'assurance-maladie, mais l'AVS, les prestations de l'assurance invalidité, la retraite à la carte dès 62 ans.

Des ambiguïtés n'ont pas été relevées

Si les débats du samedi furent donc sans surprise – les délégués, d'un seul homme, réélirent leur président, applaudirent les mandataires, offrirent une «standing ovation» au secrétaire général André Daguët et encouragèrent sa remplaçante Barbara Hearing Binder-, ceux du dimanche furent plus nourris et illustrèrent les paradoxes dans lesquels se débattent les socialistes concernant la défense du service public.

La résolution des jeunesses socialistes suisses, de la section du canton de Vaud et de Lausanne demandant le maintien du statut public de Télécom PTT et des CFF rencontra un écho important parmi les délégués (environ 40% des votes pour l'entrée en matière), contre l'avis de la direction. La contre-proposition du comité central fut, quant à elle, repoussée aussi à des jours meilleurs sur proposition de Ernst Leuenberger. Le Congrès se clôt donc sans que le Parti socialiste suisse ait réussi à défendre une position claire sur les services publics avant les débats aux chambres fédérales. Les manifestations du 26 octobre furent souvent évoquées, la nécessaire concertation avec les syndicats rappelés, mais le parti s'est en même temps refusé à désavouer un de ses membres, Benedikt Weibel, instigateur de l'onde de choc qui a traversé le monde du travail. Entre déclarations d'intention, et appel au réalisme, bien des questions sont ainsi restées sans réponse.

Erosion, tel est le terme utilisé par Ruth Dreifuss dans son discours d'introduction, telle est la menace devant laquelle le PSS ne peut reculer: érosion des convictions, érosion des imaginations, érosion des combats quand «on finit par tolérer l'intolérable». Espérons que les promesses qui ont été faites, que les projets qui ont été lancés lors de ce congrès ne s'éroderont pas à l'épreuve des conflits futurs. gs